

LE MÉPRIS DU PEUPLE

Ainsi donc, deux professeurs de Laval, MM. Claude Cossette, ancien publicitaire, et Guy St-Pierre, directeur de pastorale, sont en train de réécrire l'Évangile en «québécois» – plus précisément, de la trivialisier au point d'en expurger tout le vocabulaire religieux, de même que toute référence au sacré et au contexte historique.

Dans cette «adaptation de l'Évangile de Marc pour le milieu culturel québécois» (*sic*), le concept de baptême disparaît; Jean-Baptiste «plonge les gens dans l'eau» en annonçant l'arrivée «d'un gars bien plus capable que moi» devant lequel il «se mettrait à quatre pattes pour lui enlever ses sandales». Le concept de «blasphème» disparaît aussi, remplacé par «scandale».

Les Lépreux deviennent «des personnes atteintes du sida» que Jésus guérit ainsi : «O.K., je le veux, ça y est!» À la «personne handicapée» qu'on a transportée par «la galerie d'en arrière», Jésus dit : «Lève-toi, ramasse tes affaires et va-t-en chez vous.»

Après s'être «chicané» avec «la clique des chefs de la religion», Jésus mange non pas avec des Pharisiens mais avec «des personnes douteuses» à qui il dit : «Moi je ne bouche pas mon chemin de terre avec de l'asphalte et je ne mets pas mon vin nouveau dans des bouteilles de plastique.»

Les Apôtres n'existent plus. Il n'y a que «la gang de gars», dont «les grandes gueules Jacques et Jean», qui le protègent contre «la gang des écornifleux».

Dans l'Évangile selon Ti-Claude et Guy-Guy, Jésus n'enseigne plus et ne livre pas de paraboles. Il fait des «causeries» où il est question de «fardoche» et de «gens qui virent leur capot de bord». «J'en ai une autre à vous conter, dit Jésus. Quand on allume une lampe de poche, c'est toujours ben pas pour la cacher dans son sac de couchage, hein!»

Il parle généralement debout dans une «chaloupe». Un jour, «v'là-tu pas que sa mère s'amène.» Elle l'attend sur «le perron», mais Jésus regarde ses disciples «dans le blanc des yeux et lâche : Tiens, la voilà ma mère, les voilà mes frères, OK, là?»

Un jour qu'il est «en banlieue», une femme «lui verse une bonne bouteille de parfum sur la tête». À ceux qui «chialent», Jésus dit : «Sacrez-y la paix! Pourquoi l'achaler? Tsé, des pauvres, vous en avez tout'l'temps avec vous autres!»

LE MÉPRIS DU PEUPLE

Quand les Douze «s’installent pour manger», Jésus dit : «Il y en a un de la gang qui est en train de manger icitte-la qui va me trahir.» Une fois rendu sur «La Butte-aux-oliviers», Jésus cite «les Livres sacrés», qui disent : «Tout le monde prend l’bord quand on s’attaque au chef.»

Judas arrive avec l’armée : «OK d’abord, dit Jésus à sa gang, continuez de dormir, je suis fait.»

Au pied de la croix, «les soldats essaient de lui faire avaler un tranquilisant mais Jésus dit non à la drogue.» La toile du temple qui va bientôt se déchirer, «c’est la toile qui empêche les gens d’avoir accès à la pièce réservée à Dieu.» Quand il est «revenu en vie», Jésus «se montre une première fois à Marie de Magdala.»

Le message : comme Janette Bertrand ou le Maharishi Mahesh Yogi, le Christ enseigne «le bonheur»... le bonheur qui «vaincra le mal et brisera les barrières ethniques». Mais à vrai dire, même ce message simpliste n’est pas clair, car outre qu’il insulte les Québécois, présumés incapables de lire la Bible dans ses versions classiques, ce texte brouillon et vulgaire est, en plus, incompréhensible.

* * *

Cette belle initiative universitaire fera du Québec la seule société au monde où on lira la Bible dans une version pour débiles mentaux. Partout ailleurs, au Zaïre, en Haiti, dans le fin fond de la brousse d’où émerge la relève de la chrétienté, la Bible est lue, comprise et étudiée dans une langue relativement noble, qui respecte au moins l’esprit du texte original. C’est d’ailleurs cette même langue qui fut comprise par nos ancêtres qui pourtant n’étaient pas instruits.

Nos deux lurons se défendaient, l’autre jour à Aujourd’hui Dimanche, de mépriser le peuple. Ils ont constaté que les Québécois ne lisent plus guère la Bible, d’où le besoin, croient-ils, de l’«adapter», comme dit M. Cossette, «au parler et au senti du Québécois ordinaire».

Mais ces messieurs n’ont-ils jamais remarqué que les journaux que lit «le

LE MÉPRIS DU PEUPLE

Québécois ordinaire» sont écrits dans la langue journalistique standard? N'ont-ils jamais réalisé que si la Bible se lit moins, c'est tout simplement parce que la pratique et la foi religieuses ont diminué? Cela n'a rien à voir avec la langue, le style, les références culturelles. La réalité sociologique, c'est que dans toute société, le niveau de la foi baisse à mesure que s'élève le niveau de scolarité. On a beau remplacer les cols romains par des V-necks, le grégorien par les sous-produits de la culture pop, et tutoyer Dieu comme si on avait été élevés avec, on n'y a rien changé.

J'ai hâte de voir ce que nos nouveaux évangélistes, qui n'ont pas complété leur oeuvre, feront de l'histoire des noces de Cana et de la multiplication des pains : Jésus sera-t-il au comptoir d'un McDonald en train de multiplier les beignes et les cannettes de Pepsi?

Source : *La Presse* 15 juin 1991, p. B3.

Voir aussi : Suzanne Martin, «La Bible "traduite" ou l'abrutissement à la québécoise»
L'Actualité, «L'Évangile selon Ti-Marc!»